

Cin-écrits

André Roy

Numéro 106, printemps 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23994ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, A. (2001). Compte rendu de [Cin-écrits]. *24 images*, (106), 64–64.

Lecteur: André Roy

ÉCOLES, GENRES ET MOUVEMENTS AU CINÉMA

par Vincent Pinel,
Paris, Larousse, 2000, 239 p.

Vincent Pinel, auteur de nombreux ouvrages sur le cinéma, dont un *Vocabulaire technique du cinéma* (Nathan, 1996), publie cet ouvrage à la fois classique et moderne dans lequel sont définis les genres, les écoles et les mouvements, ce qui est une manière différente d'aborder l'histoire du cinéma, plus vivante mais non moins pédagogique. Si les notices de Pinel sont classées par ordre alphabétique, comme dans



un dictionnaire, elles ne sont pas moins rédigées d'une façon originale, avec une belle part de subjectivité. Chacune est présentée

sous forme de fiche structurée en quatre parties: 1) «Éléments d'histoire», la partie la plus longue de la fiche et qui explique le contexte; 2) «Caractéristiques» qui, le mot le dit, définit et précise chaque catégorie; 3) «Hommes et œuvres» est une section filmographique dans laquelle, exceptionnellement, les titres sont donnés soit en anglais (pour les films britanniques et anglais), soit en italien (pour les œuvres italiennes), soit en français (pour les films des autres pays), et 4) «Bibliographie», où ne se trouvent, malheureusement, que des livres de référence en langue française. Signalons aussi qu'une bibliographie d'ouvrages généraux se trouve à la fin du volume, mais là aussi uniquement en français. Une photo en noir et blanc ou en couleur illustre chaque fiche. Les notices conceptualisées ainsi sont claires et, à l'intérieur de chacune d'elles, des flèches renvoient, le cas échéant, à des entrées connexes qui permettent de décloisonner la catégorie et d'élargir le sens du terme. Tout a été rédigé et agencé afin de guider, en tout premier lieu, l'étudiant en cinéma; le simple cinéophile peut toutefois y recourir car tout a été fait pour permettre une consultation facile et rapide. L'ordre des entrées est choisi par le mot caractérisant la catégorie; ainsi, c'est l'entrée «Action» et non «Film d'action» qui est adoptée, ou «Burlesque» à la place de «Film burlesque». Quant au choix des termes, on peut le trouver conservateur, mais c'est l'esprit de l'ouvrage qui le commande. Et comme ce livre ne minimise aucunement les plus récents développements du cinéma, surtout dans les courants, on lit un ouvrage plus dynamique qu'on ne le pensait. Dynamique, perspicace et d'une présentation matérielle fort plaisante. — A. R.

LES THÉORIES DU CINÉMA DEPUIS 1945

par Francesco Casetti, Paris, Nathan, coll. «Cinéma», 2000, 374 p.



Jacques Kermabon, *Les théories du cinéma en France*, publié par les éditions du Cerf et *CinémaAction* (n° 47), en 1988; on peut également citer celui qu'a dirigé Joël Magny, *Histoire des théories du cinéma*, toujours à la revue *CinémaAction* (n° 60). Aucun de ces livres n'est cité par Casetti, mais son préfacier, Michel Marie, a l'honnêteté de les rappeler à notre mémoire. Le présent ouvrage est une synthèse. En le comparant aux deux volumes cités plus haut, il a deux atouts: son homogénéité, qui donne un ensemble plus rigoureux, mieux agencé dans ses aspects historiques et mieux situé dans les grands courants de pensée, et son exhaustivité. Cela ne rend toutefois pas le livre plus facile à lire, et je plains les étudiants qui devront le bûcher. Il est vrai que rien n'est plus ardu que la théorie, qui exige de qui s'y plonge une solide culture, ici en sémiologie, en sémiotique, en linguistique générative, en structuralisme, en psychanalyse, en sociologie, en *queer studies*, en féminisme, en histoire des idéologies et du marxisme, en esthétique, et que sais-je enco-

re. Et également une bonne connaissance des langues, de l'anglais et de l'italien, car les théories sont fort prisées et même obligées aux États-Unis et en Italie — plus qu'au Québec, en tout cas. D'une certaine façon, il faut être déjà un initié pour aborder ce livre, souvent difficile et même hermétique, pour la simple raison que les théories — particulièrement celles dites méthodologiques — reposent sur des composantes abstraites, systématiques et empiriques, et, quelles que soient leur pertinence et leur ampleur, elles seront toujours en décalage par rapport au langage courant (elles possèdent leur jargon propre, soit une lexicalisation spécialisée), à la pratique (le théoricien vient après, une fois la création faite) et à la critique (les retombées théoriques ne sont pas immédiates). Une fois cela compris, on peut s'attaquer patiemment et longuement à cette synthèse, qui est devenue depuis sa publication originale en Italie, en 1993, un livre de référence incontournable. — A. R.

Nathan, qui commence à avoir dans sa collection «Cinéma» un ensemble fort intéressant de titres, une trentaine, avec des signatures estimées et estimables, comme celles de Jacques Aumont, Noël Burch, Michel Chion, Philippe Dubois, François Jost, vient d'ajouter un autre livre à sa collection, traduit de l'italien, *Les théories du cinéma depuis 1945*, signé Francesco Casetti, éminent théoricien dont la réputation n'est plus à faire. Ce n'est pas le premier ouvrage consacré aux théories cinématographiques; l'un des meilleurs jusqu'à ce jour avait été coordonné par